

REVISTA
PORTUGUESA

DE

EDUCAÇÃO

INSTITUTO DE EDUCAÇÃO
UNIVERSIDADE DO MINHO

Nº 1 e 2 1994

ÉTHOLOGIE ET ÉDUCATION

Vers une approche biologique de la socialisation

Luis Cesariny Calafate

Faculdade de Ciências, Universidade do Porto

Résumé

Les biologistes ont depuis longtemps reconnu que chaque espèce animale est dotée d'un répertoire de comportements innés inscrits dans un programme. L'Éthologie est issue de la Biologie post-darwinienne mais la méthodologie et les concepts théoriques qu'elle a élaborés intéressent maintenant plusieurs disciplines des Sciences du Comportement et de l'Éducation. L'approche éthologique s'est graduellement affirmée et a permis de jeter un regard nouveau sur l'origine et la fonction des comportements. La contribution de l'Éthologie à l'étude de l'Homme (*Homo sapiens*) a été marquante mais la possibilité d'une Éthologie Humaine demeure encore problématique. Un problème fondamental et controversé est celui de la socialisation : quand et comment le jeune enfant en vient-il à identifier le partenaire humain et à interagir avec lui? On envisage les conditions théoriques et pratiques d'une approche éthologique du développement de la socialité. Nous aborderons la problématique du phénomène de la socialisation dans le cadre de l'interaction enfant-adulte (socialisation verticale) et dans le cadre de l'interaction enfant-enfant (socialisation horizontale). Le phénomène de la socialisation est d'une importance capitale pour toutes les Sciences Humaines, notamment pour la Psychiatrie, la Pédagogie et la Sociologie. Suivant une approche éthologique la socialisation suppose une confrontation des propensions et des comportements, par exemple agressifs, qui existent à l'état primaire. Ces propensions comportementales doivent être maîtrisées secondairement par l'éducation.

L'Éthologie peut-elle servir de modèle conceptuel pour l'étude de la socialisation? Chercher dans une autre discipline des sorties à certaines impasses empiriques de la Sociologie présente des dangers (Conein, 1992).

L'Éthologie repose sur des traditions déjà vieilles de plus de deux siècles, mais

le mot fut forgé par le naturaliste E. Geoffroy Saint-Hilaire en 1854. Elle se consacre, comme l'indique son étymologie, aux "manières d'être" des animaux. Elle a été définie comme "l'étude du comportement des animaux dans leur milieu naturel" (Azémar, 1979).

Vouloir traiter de l'éthologie de la socialisation c'est inévitablement s'aventurer sur un terrain mal balisé où l'on risque de se heurter d'emblée à une série de questions fondamentales dont les réponses ne sont univoques, telles que: "Qu'est ce que l'Éthologie?" et "Peut-on concevoir une Éthologie Humaine?", et même celle-ci "Qu'est ce que la socialisation?"... Conscient qu'il serait vain de prendre à priori des positions définitives sur ces questions ouvertes, il paraît cependant nécessaire de les aborder ne serait-ce que pour définir dans quels sens certains termes vont être utilisés.

L'objet d'élection de l'Éthologie Humaine semble être le comportement de l'enfant. A partir de la naissance, "année zéro de la culture", l'interaction mère-enfant et, bientôt, les relations adulte-enfant offrent de larges perspectives d'investigations.

L'approche éthologique

L'acception initiale de l'Éthologie est très restrictive et la différencie des autres Sciences du Comportement, en particulier par les trois caractères suivants:

- 1- son objet: qui est bien l'étude scientifique du comportement mais très spécialement le comportement dans des *conditions naturelles* (versus artificielles);
- 2- sa méthode: qui consiste fondamentalement en une *description du comportement* basée sur une *observation objectivante* (versus expérimentation ou interprétations inférentielles);
- 3- sa référence conceptuelle à la *Biologie Générale* (plus qu'à la Neurobiologie) en ce qui concerne particulièrement les notions de régulations (individuelles, sociales, biocénétiques) et d'adaptation évolutive phylogénétique.

C'est d'ailleurs semble-t-il à cette conception restrictive que se rattachent les fondateurs "classiques" de l'Éthologie tels K. Lorenz et N. Tinbergen, et *c'est dans ce sens que nous utiliserons ce terme.*

L'éthologie et la question humaine

Quelques arguments sont classiquement opposés à la prétention de concevoir une Éthologie Humaine, ainsi: il n'y a pas de milieu "naturel" pour l'Homme qui appartient à une espèce culturelle; l'Homme ne peut donc pas être étudié comme un animal ordinaire; de plus l'observateur et l'observé appartenant à la même espèce, l'observation "objective" ne peut être neutre (Cosnier, 1984).

Ces arguments ne sont évidemment pas négligeables, mais sans avoir prétention de les réfuter, on peut remarquer:

- 1- que l'Éthologie a bien démontré que chaque espèce animale est différente des autres, et que les différences propres à l'espèce humaine constituent un objet d'étude pertinent;
- 2- que "situation naturelle" signifie en pratique "situation habituelle", celle qui sert de cadre à la Vie Quotidienne;
- 3- qu'on ne peut a priori préjuger de la fécondité, de la validité et de la légitimité de la position de l'éthologue-observateur, seule l'expérience permettra de les évaluer, mais jusqu'ici la pratique ne paraît pas poser de problèmes majeurs.

Si l'on admet donc le principe qu'une Éthologie Humaine est possible, deux voies de recherches sont alors concevables.

La première résulte de l'adoption d'un point de vue comparatiste: les résultats et les concepts généraux de l'Éthologie Animale (telles les notions de hiérarchie, territoire, agressivité...) sont utilisés comme modèles permettant d'éclairer certains comportements humains. K. Lorenz, I. Eibel-Eibesfeldt, D. Morris et bien d'autres ont travaillé dans cette direction.

La deuxième démarche (qui n'est évidemment pas incompatible avec la première) correspond à la tentative d'appliquer directement les méthodes éthologiques à l'étude du comportement humain.

L'éthologie et la question sociale

Être ensemble et le rester caractérise le comportement social de la plupart des espèces animales et de l'Homme. L'attraction d'un individu pour un autre, qui fait rechercher cet autre quand il a disparu et rester ensuite à ses côtés, ainsi que l'activation des comportements dont résulte la proximité d'un autre, définissent l'attachement. Celui-ci constitue le fondement même de la formation des groupes et des structures sociales (Lannoy & Feyereisen, 1987).

Dès ses débuts l'Éthologie a accordé une attention particulière aux dimensions sociales du comportement des animaux et a élargi ce champ de recherche qui, jusque là, s'était davantage centré sur les sociétés d'insectes et les comportements des oiseaux. Elle a élaboré de nouveaux concepts et a analysé aussi bien la distribution spatiale des individus (domaine vital, territoire, mode de dispersion), la structure des groupements (hiérarchie et dominance), que l'ontogénèse des comportements sociaux.

L'ontogénèse du comportement social a toujours été un sujet privilégié pour les éthologistes et, depuis quelques années, les recherches dans ce domaine se sont intensifiées. Dans l'étude de l'ontogénèse des comportements, l'Éthologie s'est centré sur

ceux qui sont plus déterminants dans les relations avec autrui: ceux relatifs à la conscience de soi et à la différenciation entre soi et les autres, ceux caractérisant l'établissement d'un lien entre l'enfant et sa mère et entre les enfants de même âge.

L'étude de la documentation de ces dernières années a fait ressortir deux domaines particuliers de l'activité humaine: l'attachement mère-enfant et l'organisation sociale d'enfants d'âge préscolaire.

L'attachement mère-enfant (socialisation verticale)

Un processus de la socialisation précoce dans le monde animal consiste en la formation d'une empreinte ou imprégnation.

Chez l'être humain, l'imprégnation est évoquée en vue de rendre compte de la relation mère-enfant, de la constitution des rôles sexuels et de la formation de certains traits de personnalité (Lannoy & Feyereisen, 1987).

Des chercheurs d'orientation éthologique ont su mettre en évidence certains comportements types de mère, qui font penser à des stéréotypies comportementales innées (fixed action patterns) que l'on retrouve chez les autres animaux. Bien plus, ils ont commencé à pénétrer dans un monde inconnu jusque-là: la régulation mère-enfant (Provost & Cloutier, 1982).

Les chercheurs ont pu mettre en évidence ce ballet biologique des stimulations mutuelles de la mère et de son enfant, ainsi que de leurs réponses mutuelles. Tout se passe comme si la mère et son enfant avaient convenu des limites des stimulations qu'ils pouvaient se donner mutuellement et comme s'ils jouaient sur le spectrum d'intensités qu'ils s'étaient ainsi données.

Les études approfondies sur le processus de socialisation, à propos des interactions mère-nourrisson, montrent que le bébé, dès le début, est actif et non pas passif. Sa conduite est organisée et non pas "absente"; et même lors des premières interactions sociales, il apporte certaines caractéristiques qui affectent le comportement des autres à son égard. La tâche de la mère n'est donc pas de créer quelque chose à partir de rien, mais plutôt d'accorder sa conduite à celle de l'enfant (Schaffer, 1981).

Beaucoup reste à faire dans ce domaine, mais on pressent déjà l'importance de la communication pour la survie de l'espèce *Homo sapiens*, du fait de la précocité même de cette communication. Ainsi, la socialisation au commencement de la vie, n'est pas une question de "laissez les choses aller leur train" ni de "plus on en fait, mieux ça vaut". Il nous faut donc une troisième façon d'envisager la socialisation, qui considère que l'adulte et l'enfant sont tous les deux activement et conjointement impliqués.

Les traits du comportement infantile qui importent surtout pour l'interaction sociale, sont sa spontanéité, sa périodicité et sa sélectivité. Puisque ce comportement est spontané, la tâche du parent socialisateur n'est donc pas de créer une conduite à partir de

rien, mais plutôt de s'accorder avec une conduite déjà organisée. Comme on ne peut changer un enfant que dans le contexte de son propre comportement alors la socialisation est une affaire à double sens, pas à un sens unique: comme l'éducation, elle est essentiellement une affaire *commune*.

L'organisation sociale chez les jeunes enfants (socialisation horizontale)

Des travaux récents de l'Éthologie de l'Enfant ont révélé que, très tôt, le jeune enfant développe un ensemble de comportements lui permettant de communiquer avec ses pairs, et que l'interaction sociale est un moment privilégié pour le développement des systèmes de communication, des échanges réciproques, du contrôle de l'agression et de l'apprentissage des rôles sociaux. Les pairs constituent des stimuli complexes, qui, par leurs caractéristiques, peuvent contribuer à l'adaptation sociale de l'enfant (Kontar & Soussignan, 1987).

Dans ce domaine, les études éthologiques sur le développement social de l'enfant à l'âge pré-scolaire ont sans aucun doute apporté une contribution fondamentale à la connaissance de l'ontogénèse de la compétence sociale de l'enfant avec ses pairs. Les recherches sur le fonctionnement social des enfants d'âge préscolaire ont ainsi mis en évidence l'existence d'un ordre social chez les groupes d'enfants, qui oriente et limite la nature de la socialisation entre pairs (Jacques et al., 1986).

Le réseau des garderies développé depuis les dernières années, a fourni aux jeunes enfants de nouveaux milieux de socialisation. Cependant l'influence d'une telle socialisation précoce avec des pairs est encore mal connue, particulièrement pour les enfants de moins de trois ans. En effet, la plupart des chercheurs ont souvent considéré que c'est vers trois ans que l'enfant est prêt à bénéficier d'un apprentissage social à partir des relations avec les enfants de son âge.

Pourtant on se demande de plus en plus si les relations avec les pairs peuvent jouer un rôle dès le plus jeune âge. Dans ce contexte, l'observation des interactions sociales en groupe de pairs devient alors essentielle pour mieux comprendre les processus sociaux qui peuvent avoir un impact sur le développement de l'enfant d'âge préscolaire (Jacques et al., 1986).

Eibl-Eibesfeldt (1976) a observé "sur terrain" que les petits Boshimans socialisent leur agression dans des petits groupes hors du regard des adultes; ils font ainsi leurs premières expériences avec l'agressivité et apprennent à la maîtriser pour ne pas perturber la vie en groupe: les enfants plus âgés donnent des ordres aux plus jeunes et interviennent pour concilier et consoler.

La pathologie des interactions sociales: l'autisme infantile

Les données éthologiques obtenues dans l'étude de l'autisme amènent à formuler une explication causale ontogénétique de l'autisme (Strayer et al., 1980). Dans cette explication, beaucoup d'enfants autistes ont développé des problèmes d'affiliation qui ont empêché un processus normal de socialisation subséquent.

L'analyse éthologique des comportements de l'autisme a été développée dans un contexte d'interaction. Partant de l'idée que les retards dans le langage et le manque d'apprentissages culturels de l'autiste semblent liés à un problème de socialisation, les éthologistes s'intéressent aux comportements d'évitement, leurs déclencheurs ainsi que leurs conséquences dans un cadre interactionnel.

Par exemple, dans les interactions mère-enfant, chez l'autiste en bas âge, l'évitement de l'enfant provoque des comportements chez la mère propres à renforcer l'évitement de l'enfant. Le jeu de ces mécanismes est suffisant pour empêcher l'entraînement à la réciprocité, l'apprentissage du langage et la socialisation. En augmentant l'évitement, ces mécanismes agiraient pour perturber les périodes critiques de la communication et surtout l'apprentissage des rôles réciproques de celle-ci. Un autre aspect très important de la régulation de ces rôles est le contact visuel immédiatement avant et après intervention. Ce bref contact nous indique la réaction de l'autre à notre intervention ainsi que les attentes concernant la suite de l'intervention. La dynamique particulière de l'autiste dans son mode d'interaction empêche toute rétroaction nécessaire à l'établissement et au maintien d'une communication.

Ces recherches montrent la pertinence d'une explication causale ontogénétique de l'autisme définie par un échec à la socialisation et une déficience dans les apprentissages culturels.

L'autisme pourrait donc être conçu comme une forme d'hypertimidité. Chez l'enfant autistique, la disposition à éviter dominerait nettement celle à s'approcher d'autrui. L'autisme apparaît donc comme une difficulté particulière de relations avec autrui.

En se fondant sur cette hypothèse, une méthode thérapeutique a été élaborée visant à placer l'enfant autistique dans des situations de contact physique avec sa mère, telles que toute tentative de l'enfant visant à établir une relation avec sa mère ait le plus de chance de mener à l'établissement d'un rapport de réciprocité entre elle et lui; la mère, de son côté, doit apprendre à devenir sensible aux signaux émis par son enfant ainsi qu'à éprouver des émotions envers celui-ci (Lannoy & Feyereisen, 1987).

Approche éthologique au phénomène de marginalisation

Les problèmes posés par la marginalisation ont donné lieu en Sciences Sociales à un nombre considérable de travaux sur la nature, le développement et les fonctions de la socialisation d'enfants atypiques.

Malgré leurs différences théoriques et méthodologiques, la plupart de ces recherches suggèrent que les handicapés vivraient dans leur vie quotidienne des situations pouvant être préjudicables à leur développement. Un des facteurs qui semble influencer le plus dramatiquement le développement social est la dynamique des échanges entre les handicapés et les non-handicapés.

Bien que cette perspective théorique soulève d'emblée la question de l'intégration sociale d'enfants atypiques, peu de données empiriques ont jusqu'à présent décrit la nature de leur fonctionnement social.

Les recherches faites par Strayer et al. (1980), au Laboratoire d'Éthologie Humaine de l'Université du Québec à Montréal, sur l'intégration des enfants atypiques à l'intérieur d'un groupe d'enfants normaux, montre que les enfants normaux ont des choix préférentiels qui sont réciproques, tandis que les enfants handicapés, malgré leurs tendances normales de diriger leurs gestes vers les cibles spécifiques à l'intérieur du groupe, sont privés de l'expérience d'une relation réciproque. Une analyse au niveau de la structure du groupe révèle clairement que les enfants handicapés occupent des positions périphériques dans le réseau cohésif de leur unité sociale.

Ce statut périphérique fournit une mesure directe et empirique de la marginalisation sociale dans ce groupe dit intégré.

Conclusion

L'Éthologie est une "Biologie de l'interaction" et son domaine de prédilection est l'ontogenèse du comportement (Azémar, 1979).

La base de la contribution potentielle d'une approche éthologique à notre compréhension de l'adaptation humaine en général, et au phénomène de la socialisation humaine en particulier, repose sur l'emphase constante en Éthologie de développer les fondements empiriques nécessaires pour l'élaboration d'une connaissance systématique de plus en plus raffinée de la conduite humaine.

Par exemple, une étude de l'ontogenèse du comportement social montre que l'agressivité apparaît spontanément et doit être socialisée secondairement. Déjà les nourrissons affectent un comportement agressif envers leurs petits rivaux ou pour défendre un objet, preuve supplémentaire que l'Homme n'est pas pacifique par nature (Eibl-Eibesfeldt, 1976).

Le développement actuel de l'Éthologie Humaine et son application à l'enfant conduisent naturellement à l'éclosion d'une Étho-Pédagogie (Charlesworth, W. et al., 1976; Azémar, 1979; Lannoy, 1990; Calafate, in prep.). Pour comprendre pleinement la nature d'une espèce, il nous faut non seulement connaître les manières d'être des adultes

mais aussi et surtout savoir comment les jeunes sont conduits de l'impétie infantile initiale à un fonctionnement achevé caractéristique de l'espèce (Bruner, 1972).

L'une des principales hypothèses concernant l'évolution des primates est que celle-ci repose sur la sélection graduelle d'une configuration particulière de l'immaturité. C'est cette configuration de sélection qui a rendu possible la plus grande souplesse d'adaptation de notre espèce. C'est l'évolution de l'éducabilité qu'il faut étudier au futur pour mieux décrire les dimensions du processus de socialisation de notre espèce *Homo sapiens*.

Dans le dessein d'aider l'Homme à mieux se connaître, l'Éthologie éclaire certains aspects du comportement humain qui ont souvent été négligés. Par exemple, des programmes d'Éducation basés uniquement sur des idéologies qui ne tiennent pas compte de la nature humaine peuvent s'avérer assez inhumains.

Science interdisciplinaire, l'Éthologie recherche ainsi en même temps la discussion avec les autres Sciences Humaines. Ce que l'Éthologie peut dire de l'Homme doit exercer une influence sur les conceptions du sociologue, du psychiatre, du pédagogue et de l'éducateur en général; ce n'est toutefois pas à l'éthologie à se substituer à ceux-ci.

RÉFÉRENCES

- Azémar, G. (1979). Vers une Étho-Pédagogie. *E.P.S., I.N.S.E.P.*, 4: 81-94.
- Bruner, J. (1972). Nature and uses of immaturity. *American Psychologist*, 27 (8): 687-708.
- Calafate, L. (in prep.). Uma Perspectiva Etológica da Relação Professor-Aluno. *Tese de doutoramento, Faculdade de Ciências, Universidade do Porto.*
- Charlesworth, W. et al. (1976). Some contributions of Ethology for Education. *Educational Studies*, 7 (3): 258-272.
- Conein, B. (1992). Éthologie et Sociologie. Contribution de l'Éthologie à la théorie de l'interaction sociale. *R. franç. sociol. XXXIII*: 87-104.
- Cosnier, J. (1984). Les prérequis d'une approche éthologique du langage. *Psychologie Médicale*, 16 (2): 287-295.
- Doré, F. (1978). L'éthologie: une analyse biologique du comportement. *Sociologie et Sociétés*, X (1): 25-41.
- Eibl-Eibesfelot, I. (1976). *L'Homme Programmé*. Paris: Flammarion.
- Jacques, M. et al. (1986). L'organisation sociale chez les jeunes enfants en garderie: rapports conflictuels et statut de dominance. *Apprentissage et Socialisation*, 9 (4): 209-219.

- Kontar, F. & Soussignon, R. (1987). Les systèmes d'interaction du jeune enfant avec ses pairs. Les échanges dyadiques et polyadiques. *Biology of Behaviour*, 12: 45-59.
- Lannoy, J. D. (1990). L'apport de l'Éthologie aux Sciences de l'Éducation. *Aprendizagem/Desenvolvimento*, III (11/12): 35-37.
- Lannoy, J. D. & Feyereisen, P. (1987). *L'Éthologie Humaine*. Paris: PUF.
- Provost, M. C. & Cloutier, A. (1982). Éthologie et intervention. *Apprentissage et Socialisation*, 5 (1): 4-11.
- Schaffer, R. (1981). *Le comportement maternel*. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Strayer, F. F. et al. (1980). L'approche éthologique aux problèmes de l'adaptation humaine. *Bulletin scientifique de l'Hôpital Rivière des Prairies*, 3 (1): 39-57.

ETOLOGIA E EDUCAÇÃO PARA UMA ABORDAGEM BIOLÓGICA DA SOCIALIZAÇÃO

Resumo

Os biólogos reconhecem, desde há muito, que cada espécie animal é dotada de um repertório de comportamentos inatos, inscritos num programa. A Etologia desenvolveu-se a partir da Biologia pós-darwiniana, mas a metodologia e conceitos teóricos elaborados no seu âmbito interessam, presentemente, a variadas disciplinas das Ciências do Comportamento e da Educação. A abordagem etológica, implicando um novo olhar sobre a origem e funções do comportamento, contribuiu significativamente para o estudo do Homem (*Homo sapiens*). Contudo, a constituição de uma Etologia Humana é problemática, sendo a socialização uma das questões mais controversas: quando e como procede a criança jovem à identificação e interação com o parceiro humano? A problemática da socialização - de importância fulcral para todas as Ciências Humanas, nomeadamente para a Psiquiatria, a Pedagogia e a Sociologia - será por nós abordada no quadro da interação criança-adulto (socialização vertical) e criança-criança (socialização horizontal). De acordo com uma abordagem etológica, a socialização supõe o confronto de propensões e comportamentos - por exemplo, de agressividade existentes num estado primário, os quais devem ser dominados, secundariamente, pela educação.

ETHOLOGY AND EDUCATION TOWARDS A BIOLOGICAL APPROACH TO SOCIALIZATION

Abstract

Biologists have recognized long ago that each animal species has a repertoire of innate behaviours which integrate a program. Ethology developed from post-darwin Biology, but its methodology and theoretical concepts have interested the Sciences of Behaviour and Education. The ethological approach involves a new look at the origin and functions of behaviour and its contribution to the study of Man (*Homo sapiens*) has been valuable. Yet, the development of Human Ethology is still problematic, with socialization as one of the most controversial issues: when and how does the young child identify a human partner and interact with it. Socialization - an important issue for the Human Sciences, especially for Psychiatry, Pedagogy and Sociology- is here approached within the framework of child-adult interaction (vertical socialization) and child-child interaction/horizontal socialization). From an ethological perspective, socialization implies the confrontation of propensities and behaviours in a primary state, to be secondarily mastered through education .

ÍNDICE

Editorial <i>José Ribeiro Dias</i>	1
A educação da criança sobredotada: a necessidade social de um tratamento diferenciado <i>Marsyl Mettrau e Leandro S. Almeida</i>	5
A educação de alunos criativos através dos estilos de aprender <i>Solange Wechsler</i>	15
Ethologie et education - Vers une approche biologique de la socialisation <i>Luis Cesariny Calafate</i>	27
Para uma reflexão em torno das concepções epistemológicas dos professores de ciências, ensinos Básico (3º ciclo) e Secundário: um estudo empírico <i>João Félix Praia e Francisco Cachapuz</i>	37
Área Escola: Projecto educativo, curricular e didáctico <i>José Augusto Pacheco</i>	49
Para uma integração dos discursos da didáctica <i>Ana Isabel Andrade e Maria Helena Araújo e Sá</i>	81
Inovação e mudança nas organizações educativas públicas e privadas <i>Carlos Vilar Estêvão</i>	95
Uma visão crítica da educação ambiental ou só uma nova roupagem ideológica <i>Marilú Medeiros, Eros Alex Ribeiro e Ruth Lenara Kronbauer</i>	113
Estudo de caso: reencontro de um paradigma perdido? <i>Maria de Fátima Morais</i>	127
O texto criativo: é possível na escola? <i>Maria dos Prazeres Gomes</i>	137
The acquisition of english as a foreign language by classroom learners <i>Maria Rosa Torras</i>	149
O relatório como um meio de avaliação formativa no 3º ciclo <i>Maria da Luz Castro e Mariana P. Pereira</i>	165
La optimizacion del desarrollo del niño de 0-3 años en la escuela infantil <i>Paz Viquer Segui e Emilia Serra Desfilis</i>	177
Recensões	199